



L. Correspondances



Les amis du Musée universitaire de Louvain

Éditorial	1
Les Jeunes Amis du Musée L	2
Détail	3
Coup de cœur	6
Invitation à la lecture	9
Manifestations	11
Escapades	13

L. Correspondances

des Amis du Musée L
n°1 – Mars 2021

Éditeur responsable

Marc Crommelinck

Coordination éditoriale

Christine Thiry et Christianne Gillerot

Comité de rédaction

A.-D. Hauet, M. Groessens, C. Machuelle, N. Mercier,
B. Surleraux, M.-C. Van Dyck, P. Veys

Photographies

Pour les photographies reproduites
pages 3 et 4 : Christine Thiry
page 5 : © Elke Estel / Hans-Peter Klut
page 6 : Jean-Pierre Bougnet © UCLouvain – Musée L, 2020
page 8 : © Lionel Henriod
page 14 : © Mila Jovanovska

Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
Tel. 010 47 48 41



www.amisdumuseel.be



amis@museel.be



jeunesamismuseel@gmail.com



Amis du Musée L / jeunes amis du musée L



jeunes amis du musée L

Mise en page

Isabelle Sion (www.mordicus.be)



Cette brochure a été imprimée par
l'imprimerie Les éditions européennes



Mees, André, Photographie - *La fenêtre*, 2010
Papier photographique / Aluminium -
99,5 x 64,5 x 1,8 cm, N° inv : AM2921

Photo offerte par l'artiste à l'occasion des
25 ans de l'asbl des Amis du Musée L.

« Il y a 25 ans, lorsqu'Ignace Vandevivere me rendit visite et qu'il monta à l'étage, il s'arrêta et a craqué devant la fenêtre de la chambre aux pommes. Le vent agitait faiblement le rideau laissant deviner l'environnement rural du lieu. Ceci a donné cela et bien d'autres choses à l'occasion de conversations où il était question de la relation du temps et de l'espace, de la camera obscura, de la lumière, de la nature, de la réalité et de la beauté du quotidien des gens et des choses qui nous entourent. »

(André Mees, 2011)

Chers Amis,

Voici ce matin, dans votre boîte aux lettres, une nouveauté que vous découvrirez sous l'intitulé « *L. Correspondances* » en provenance des *Amis du Musée L*. Une explication s'impose bien sûr.

La pandémie est toujours là - et ce n'est malheureusement pas une nouveauté -. Au moment où je vous écris, on craint l'arrivée d'une troisième vague avec de redoutables « variants » du virus, ils menacent toujours davantage la santé des populations. Les conséquences sont immenses à tous égards et les perspectives à court terme ne sont guère réjouissantes : la vie des plus vulnérables, l'état psychique de tous, le bien-être et parfois le minimum vital pour ceux qui restent au bord du chemin de cette cruelle mondialisation, la perception de l'avenir pour les jeunes générations, et tout cela est dramatique car l'incertitude règne en maître...

Le monde de la culture souffre tout particulièrement : plus de concerts, de spectacles, de cinémas, de conférences... Heureusement les musées ont rouvert leurs portes, non sans dégâts... La baisse de fréquentation au cours de l'année 2020 est estimée à plus de 60 %, et tous les grands musées sont fragilisés. Notre Musée universitaire, le Musée L, n'a pas fait exception : il a assumé avec responsabilité et rigueur les contraintes sanitaires. Une saine gestion des budgets oblige aujourd'hui à faire des économies dans certains secteurs sans mettre en péril pour autant le bon fonctionnement et les priorités d'un Musée à la fois universitaire (la plateforme intersectorielle) et reconnu en catégorie A par l'autorité publique. C'est ainsi que le Musée a pris la décision, pour l'année 2021, de ne faire paraître que deux numéros du *Courrier du Musée L et de ses amis*, plutôt que quatre. Par gros temps, il est sage de réduire la voilure...

La réaction du comité de gestion des Amis fut unanime, elle se résume en deux mots : rési-

lience et créativité. Prendre acte et reconnaître le contexte traumatique dans toute sa complexité bien sûr, mais en même temps, rebondir en agissant, en créant... L'idée a très vite fait son chemin : gardons le lien avec nos affiliés en proposant deux numéros d'un *Courrier Amis*, nouvelle formule... Vous le découvrirez avec des rubriques inédites qui, nous l'espérons, vous intéresseront (invitation à la lecture, coup de cœur, un détail, les *Jeunes amis*), mais également avec les beaux projets de voyages et escapades. Merci infiniment à toutes celles et tous ceux qui ont été à la barre en ces temps difficiles !

L. Correspondances : un petit mot d'explication sur cet intitulé, aux saveurs quelque peu *vintage*, je vous le concède. Nous l'avons choisi car le champ sémantique de ce mot est riche : *tenir* une correspondance, c'est faire du lien, c'est enrichir la relation grâce à l'écrit ; *chercher* des correspondances, c'est mettre en valeur des proximités, des analogies, des mises en perspective, c'est faire « dialoguer » des perceptions, des sentiments, des symboles ; enfin, *correspondre*, c'est avoir le souci d'une harmonieuse rencontre du cœur et de l'esprit. Quoi donc de plus en phase avec la visée de notre Musée du dialogue, rassembleur de nos attentions et de notre sollicitude !

Écoutons ces quelques vers de Baudelaire dans *Correspondances* :

« Comme de longs échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté, / Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. »

Croisons les doigts pour qu'enfin l'horizon s'ouvre à nouveau, avec nos libertés retrouvées et la joie de se sourire enfin.



La Tour Infinie
de François Schuiten,
une œuvre visible près de l'Aula
Magna

JEUNES ET ART, MÊME EN CONFINEMENT, RIEN NE NOUS SÉPARE !

Teresa Nollet,
jeune amie du Musée L

Pour ceux et celles qui en douteraient encore, les Jeunes amis du Musée L sont là pour vous prouver que ce n'est pas un virus qui va éloigner les jeunes de l'Art ! Grâce aux confinements à répétition, les plateformes de streaming ont vu leur fréquentation exploser. On en profite pour souligner l'existence de films et de séries dans lesquels les œuvres d'art tiennent une place centrale : l'excellente

série française *L'Art du Crime* (2017-...) et le film *La Femme au tableau* (2015) de Simon Curtis en sont de superbes exemples, que l'on vous conseille sans hésitation. Sur les petits écrans aussi, l'art a trouvé sa place : les musées sont actifs sur *Instagram*, mais les jeunes aussi ! De nombreux étudiants partagent ainsi régulièrement des photos de qualité, prises lors de balades en ville ou de promenades dans la nature environnante, ou encore à l'occasion de moments passés avec leur « bulle ». En rue, d'ailleurs, on peut apercevoir l'œuvre de divers artistes : si Louvain-la-Neuve n'est pas encore recouverte des graffitis de Banksy, certaines des fresques observables dans notre belle ville valent quand même le détour !



L'ŒUVRE PRÉFÉRÉE DES JEUNES 2020

Valentin Schoonkeren, jeune
ami du Musée L

Privés de nos activités, nous
avons décidé de présenter sur

notre page Facebook une série de seize œuvres que l'on peut trouver au Musée L. Et pour que cette présentation soit plus ludique, nous avons organisé une élection afin de savoir quelle était l'œuvre préférée du jeune public. Chaque semaine, deux œuvres s'affrontaient à coup de likes pour gagner le cœur des internautes et rester dans la course. Les sculptures, la céramique antique, les peintures et plus encore, toutes se sont défiées ! La compétition acharnée s'est conclue par la finale entre la reproduction en plâtre de la célèbre Pierre de Rosette [...], datant du XIX^e siècle et réalisée à Londres, et la peinture à l'huile sur cuivre datant du XVII^e siècle inspirée du Paradis terrestre de J(e)an van Kessel, un peintre flamand. C'est finalement l'œuvre représentant Adam et Ève, entourés de couples d'animaux (et d'une licorne) qui remporte cette première édition, devenant ainsi l'œuvre préférée des jeunes 2020.



Un escargot

au quatrième étage de notre Musée L

Une merveilleuse pietà champenoise du XVI^e siècle¹ abrite sur son côté droit une saynète étrange mettant en scène un pèlerin grim pant dans un arbre, sa besace et son bourdon abandonnés sur le sol, son chien, une caverne ne laissant apparaître que l'arrière-train d'un ours. Tous s'enfuient à la vue d'un énorme escargot.

¹ *Pietà*, 1520-1540, pierre calcaire, No inv. VH74, legs F. Van Hamme

Un escargot au quatrième étage de notre Musée L

Le sculpteur symbolise le manque de courage et de vaillance du pèlerin en sa foi, contre-exemple de la démarche spirituelle qu'il entreprend face au courage de Marie portant son fils sur ses genoux. De nombreuses miniatures du Moyen Âge et du début de la Renaissance illustrent ce genre de scènes lorsque de preux chevaliers, fortement armés, s'en prennent dans un combat dérisoire à un limaçon. (<https://www.laboiteverte.fr/des-enluminures-etranges-au-moyen-age/#jp-carousel-21916>)



Ces représentations d'animaux, en dehors de simples descriptions de la nature, symbolisent le perpétuel combat entre le vice et la vertu et cela de manière évidente, directe, mais aussi inversée. C'est à la fois tout et son contraire et, dans le cas présent, ce n'est pas le courage de l'escargot que l'on met en avant mais bien la couardise du pèlerin ou du chevalier.

Le limaçon, de par son caractère hermaphrodite, représente la pureté de la conception et de la mise au monde de Jésus, mais sa présence en bordure de l'Annonciation de Francesco del Cossa symbolise par la spirale de sa coquille le déroulement du temps vers la mort et la résurrection du Christ. En effet chaque année au printemps (Pâques), il apparaît à nouveau en soulevant le couvercle de sa coque tel Lazare celui de sa tombe.

Daniel Arasse dans ses deux ouvrages (*Histoires de peintures* et *On n'y voit rien*) se pose un nombre de questions: une similitude entre la fécondation de la Vierge par la rosée du ciel et celle de l'escargot par la rosée des champs ; la relation entre Dieu le Père au firmament dans un nuage en forme d'escargot et

Un escargot au quatrième étage de notre Musée L

celle de l'animal, ce qu'Umberto Eco justifie par le manque d'empressement mis par le Père entre le moment de la chute de l'homme et celui du retour du Messie sur terre ; la perspective (la taille de l'animal est 2/3 de celle du pied de l'archange) qui conduit Arasse à entrevoir l'escargot à l'extérieur du tableau où sa taille n'a rien de singulier. La toile² est une représentation et non la réalité, conclut-il (Ceci n'est pas une pipe comme dit Magritte).

L'escargot symbolise aussi la prudence, la circonspection, le secret, la fertilité, la sexualité (vulve, écume, mouvement). Les volutes de sa coquille se déroulent vers l'avenir, spirale d'un mouvement permanent, éternel retour, symbole lunaire apparaissant et disparaissant au fil des saisons.

Mais il peut aussi représenter la paresse, la lenteur, la couardise (repli dans sa coquille ou retrait de ses cornes à la moindre appréhension). Il apparaît aussi en architecture combattant l'un ou l'autre guerrier comme sur diverses stalles, chaires de vérité ou sur les façades des cathédrales comme à Chartres ou à Lyon. Plus subtilement à l'église Saint-Pierre de l'Isle-Aumont, une coquille Saint-Jacques nous indique que c'était une étape dudit pèlerinage. (<http://eglise.isleaumont.free.fr/auvaisescargot.html>) Le côté de la porte par lequel entraient les pèlerins est surmonté d'un escargot (image du péché et de la couardise) resplendissant et vigoureux à côté d'une bien maigre feuille de chou. Après avoir arpenté l'église et, enrichis par cet itinéraire mystique dans le bâtiment, les pèlerins ressortaient



de l'autre côté sous une autre feuille de chou, cette fois vigoureuse, accompagnée par la coquille vide de l'animal.

Cette dernière image devrait rasséréner les amateurs de ce plat de choix.

Sources :

- *Florilège*, Musée de Louvain-la-Neuve 2010, p. 88-89 No inv. VH74
- *Bestiaire Médiéval*, R. Cintré, Ouest France 2013, p. 12,23,135,136
- *Dictionnaire des Symboles*, R. Bouquins, Laffont 1982, page 414
- *Une contribution à l'iconographie du limaçon*, R. Van Belle, Congrès de Mons
- *On n'y voit rien*, D. Arasse, Denoël (rééd. Folio 2002)
- *Histoires de peintures*, D. Arasse, Denoël (rééd. Folio 2006)

² Francesco del Cossa, *L'Annonciation* (v.1470-72), Gemäldegalerie Alte Meister, Staatliche Kunstsammlungen Dresden



Musée L, **Le cabinet de curiosités**

Scènes et coulisses de la **curiosité...**

Cabinet de curiosités, cabinet de singularités, chambre des merveilles, trésor des merveilles, *Kunstkammer*, *Wunderkammer*, *camera di cose rare e precioze*, autant d'appellations, autant de lieux qui évoquent les collections de prodiges et phénomènes que les élites des royaumes européens ont créées au milieu de la Renaissance.

Un micro musée dans le musée : au 1^{er} étage du Musée L, un gros cube, peint en intérieur noir, est installé pour abriter un ensemble d'objets hétéroclites : coquillages, tableaux, pigments, sque-

lettes, globes, tissus, instruments, prudemment éclairés par de petits projecteurs. Le cube est la « réplique » d'un cabinet de curiosités, ancêtre des musées. La simulation retrace ainsi l'origine de la collection, l'archivage, la conservation car l'ambition des « curieux » est de soigner leur prestige en s'ouvrant au monde qui s'élargit grâce aux navigations vers l'ailleurs et de tenter de l'appréhender dans sa diversité et sa complexité.

Il est coûteux d'être « curieux » : matières précieuses, objets rares venus des confins du monde, instruments élaborés dans le giron des sciences... Les premiers curieux ont été des rois, des princes, leurs ministres (tel Richelieu ou

Mazarin), de très riches notables. La vogue naît en Italie avec les Médicis et autres familles illustres. Rodolphe II d'Autriche possède un cabinet remarquable, visité par les grands d'Europe. En France, François I^{er} instaure la coutume qui perdure jusqu'à Louis XVI. Ensuite s'institue une nouvelle tradition : celle du musée. Toutes les cours et les élites européennes contribuent à l'esprit de curiosité qui rassemble des objets si non étrangers du moins étranges, exprimant l'attrait de l'inconnu, l'exotique et l'Orient.

Pourtant, au cours des XVI^e et XVII^e siècles, l'éventail des curieux s'étend à des professionnels de la médecine, de la librairie, de l'art, de la pharmacie..., des érudits et des savants...

D'abord meuble à tiroirs, puis grande vitrine, puis murs, pièces, enfin galerie, le cabinet de curiosités privé devient public, accueille les découvreurs, les experts, les maîtres et bientôt les étudiants. Les objets sont peu à peu classés, entrant soit dans la catégorie « naturelle » de provenance minérale, végétale ou animale ; soit dans la catégorie « artificielle » c'est-à-dire produite par l'homme, de l'art aux tissus, de la monnaie aux outils et mécanismes...

Le débat pointe où s'organise la critique d'objets fantaisistes, trop attachés aux croyances ou aux légendes, passe-temps des oisifs, et d'objets à valeur scientifique permettant une démarche d'objectivation, d'étude, d'observation. Les curieux de la Science confrontent les curieux récréatifs, imprégnés d'ésotérisme et d'extraordinaire. Au XVII^e siècle, le débat fait rage et stimule la plume de plus d'un homme de sciences. Descartes, bien sûr, réclame une méthode pour le collectionneur. La Bruyère dénonce un phénomène de mode, une passion aussi vaine que dévorante. Furetière oppose les curieux et les savants mais Buffon, 60 ans plus tard, remarque l'intérêt des collections d'objets. De même, Lamarck constate que, grâce à ces curieux, les savants ont pu faire science en examinant des spécimens rarissimes.

L'enjeu des sciences au cours de ce siècle qui prépare *les Lumières* est évidemment la légitimité qu'elles cherchent en s'écartant des explications fantastiques et fabuleuses en démontant les interprétations chimériques de phénomènes encore énigmatiques.

Il n'empêche, en parallèle de l'espace de prestige, les cabinets de curiosités se font pôles d'érudition.

Ils révèlent ainsi, outre un attrait pour le lointain et le mystère, une recherche des moyens pour comprendre le monde, la nature du vivant et son organisation. Ils témoignent d'une « curiosité » pour l'altérité, d'un enthousiasme pour l'ethnographie naissante même si les collections véritablement structurées par le désir d'une connaissance anthropologique s'imposeront bien plus lentement que les inventaires et les études en sciences naturelles.

Les explorateurs, collectionneurs et marchands ont contribué aux représentations des cultures lointaines dont les navires des puissances européennes rapportaient échos et fragments à travers de multiples produits : objets, tissus, épices, spécimens d'origines diverses. Ces réunions d'objets, leur évolution et le rapport entretenu avec ces cultures donnent alors à s'interroger sur une « histoire du regard ». De fait, cette épiphanie de l'ailleurs est absorbée par le contexte du pays où il arrive pour construire des représentations de cet inconnu « si surprenant ». Or, « quoi » est exotique ? Comment s'élabore une vision de l'Autre à travers ces parts extrapolées en fonction d'une demande extérieure, instaurée et croissante de choses « bizarres », « orientales », « exotiques », « différentes ou lointaines » ?

C'est la question que pose l'équipe du palais de Rumine à Lausanne au travers de l'exposition

Exotic? qui se tiendra jusque fin avril 2021.

Si le XVII^e et le XVIII^e siècles ont fait surgir la controverse à propos de ce qui fait science et ce qui relève des superstitions, notre époque ne peut évoquer ces premiers cabinets de curiosités sans revenir aux débats difficiles qu'ils peuvent générer. Le XVIII^e siècle a été celui des *Lumières*, du développement des sciences et de l'humanisme. Il fut aussi



Palais de Rumine, EXOTIC, Salle Intro

celui du temps fort des colonisations et de l'esclavagisme.

Ces premières visions de l'autre ont été empreintes tantôt d'un orientalisme de mode et plutôt frivole, tantôt d'un racisme latent ou avoué. Elles convoquent ainsi des thématiques très actuelles sur les notions de race, de dominations et de conquêtes, d'appropriations d'objets et de cultures. L'importation de ces productions culturelles a transformé nos univers sensoriels et ceux des peuples découverts. Ils ont participé à l'élaboration de stéréotypes encore vivaces aujourd'hui.

Ainsi ces objets contiennent toujours de près ou de loin une dimension ethnographique. En cela, ils deviennent aussi une métaphore de la rencontre avec l'Autre, entre soi et l'autre.

On peut voir au sein de l'exposition *Exotic?* un exemplaire du *Contrat social* de Rousseau à proximité d'une toile où figure un « seigneur » entouré de son élégant cheval et de son serviteur noir, tous deux joliment parés, valorisation de la supériorité du maître et de sa prospérité. Plus loin, des coupons de soieries, des « indiennes », présentées dans leur ancien catalogue aux côtés de gravures imageant, là, un commerçant, là, une femme bourgeoise vêtus à l'orientale au moyen de ces étoffes. Certaines sont également proposées en décoration d'intérieur. D'autres gravures montrent des paysages tropicaux magnifiés mais aussi la condition violente ou misérable des peuples asservis.

Le retour sur soi-même est également provoqué par des représentations idéalisées de notre propre société, images d'Épinal, version de l'exotisme moins explorée mais tout aussi active. Elles nous projettent dans une illusion ou une conception fantaisiste de pratiques et de groupes sociaux tels que l'on fantasmerait une paysannerie heureuse dans un joyeux cadre champêtre, par exemple, ou tout autre folklore local.

Le propos de l'exposition n'élude donc ni les « exotismes autochtones » ni les contextes de la rencontre avec le lointain et son imposant cortège d'enjeux économiques et de pouvoir.

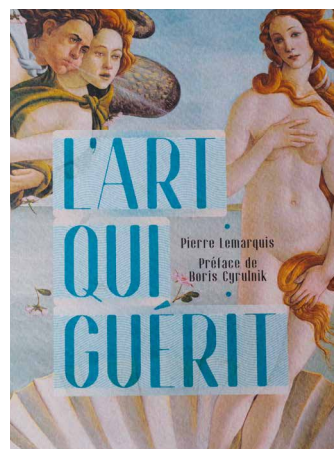
L'art qui guérit de Pierre Lemarquis

Éd. Hazan, Paris 2020

C'est à une promenade passionnante et parfois même bouleversante que nous invite Pierre Lemarquis, neurologue, musicien, écrivain, dans son dernier livre : *L'art qui guérit*. Cet essai tout récemment paru (et magnifiquement illustré) nous montre en effet qu'en explorant le monde de l'art on peut aller beaucoup plus loin que la remarque habituelle : « L'art, ça fait du bien ! ». Oui, la fréquentation des œuvres d'art améliore notre bien-être, mais elle peut également être salvatrice pour notre santé physique et mentale. Cette affirmation retentira fortement en nous, alors que la maladie nous a tous frappés ces derniers mois, directement ou indirectement : l'art comme instrument de guérison, quel beau challenge !

À l'ouverture du livre, Pierre Lemarquis s'appuie sur un rapport publié en 2019 par l'OMS, où cette institution internationale reconnaît officiellement le rôle bénéfique de l'art pour la santé des corps et des esprits et pour le développement du bien-être des individus comme des communautés. Il apporte à cette analyse la confirmation des neurosciences. Celles-ci nous apprennent que la découverte d'une œuvre d'art stimule dans notre cerveau à la fois les zones de l'information et celles de l'action, ce qui met en branle quantité de neurotransmetteurs... mais aussi d'antidouleurs. Le cerveau se comporte alors comme s'il était en interaction avec une personne vivante : l'œuvre d'art n'est-elle pas capable de susciter un sentiment presque amoureux ?

Plus encore : on peut dire que l'œuvre d'art « sculpte » notre cerveau en lui faisant découvrir ce qu'il ne connaît pas et elle le caresse en lui procurant plaisir et récompense. Si une œuvre nous plaît, notre stress diminue, les battements du cœur se ralentissent, notre corps se détend tandis que notre cerveau sécrète de la dopamine, appelée souvent « l'hormone de la joie de vivre ». Un arsenal chimique d'endorphines et d'ocytocine se déploie en nous face à l'œuvre d'art, ce qui suscite dans notre organisme des sensations de bien-être et d'attachement. « Nous nous adaptions à l'œuvre avec laquelle nous interagissons et à laquelle, dans une certaine mesure, nous nous identifions cependant que, grâce à un circuit connecté aux émotions et au système du plaisir, nous finissons par



...
on peut
dire que
l'œuvre d'art
« sculpte »
notre cerveau
en lui faisant
découvrir ce
qu'il ne connaît
pas et elle le
caresse en
lui procurant
plaisir et
récompense

...

invitation à la lecture

L'art qui guérit de Pierre Lemarquis

la ressentir de l'intérieur: c'est ce qu'on appelle l'empathie esthétique. » nous dit l'auteur. C'est comme si l'esprit du créateur de l'œuvre entrait en nous, nous transformant et parfois nous guérissant par la multiplication des mondes ainsi offerts!

S'appuyant sur ces données, l'auteur nous montre alors combien l'art peut être un formidable tuteur de résilience en nous invitant à la visite d'une exposition imaginaire sur « l'art qui guérit ». Au long des siècles, d'innombrables créations ont rempli une mission thérapeutique, telles *La tentation de Saint-Antoine* de Jérôme Bosch, véritable traité médico-chirurgical, ou *Le retable d'Issenheim*, conçu expressément par Grünewald pour aider les hospitalisés à guérir en retrouvant leur équilibre intérieur. Chez les Indiens Navajos, la création de peintures de sable fait partie d'un rituel de guérison nommé « la voie de la beauté ». Dans d'autres cas, l'artiste voit ses tableaux comme des objets magiques à la puissance thérapeutique: c'est le cas d'Antoni Tapiès.

Dürer, lui, nommait sa souffrance dans ses tableaux pour mieux s'en distancier et ainsi la surmonter. Pierre Lemarquis admet que des oeuvres peuvent foudroyer, mais par ailleurs les images permettent aussi de se reconstruire, et de guérir, car elles nous transforment au fur et à mesure qu'on apprend à les connaître. Pour lui, la visite de la Chapelle Sixtine est ainsi à vivre comme une expérience initiatique. Si on s'y immerge, si on ressent l'oeuvre de l'intérieur en vivant l'empathie esthétique, on peut en ressortir transformé.

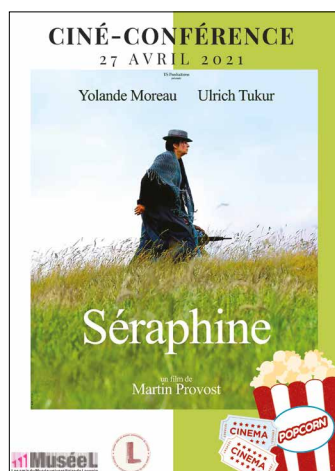
Henri Matisse a vécu cette métamorphose à deux reprises, le facteur Cheval a pu s'évader de sa souffrance personnelle en construisant un Palais idéal. Niki de Saint-Phalle, quant à elle, a guéri du traumatisme de l'inceste en commençant à peindre avec acharnement mais n'en est pas restée là: elle a poursuivi inlassablement l'objectif avoué de « rendre les gens heureux » par son univers radieux, souriant, libéré.

L'essayiste parle avec éloquence et tendresse de ces artistes marqués par de multiples souffrances et soignés par l'art qui permet de les exorciser, de s'en extirper. Raconter le passé par les mots, les images, les sons, c'est l'appropriation et reformuler sa vie pour aller de l'avant!

La liste des artistes évoqués reste bien longue, de Frida Kahlo à Sam Francis, de Charlotte Salomon à Josef Beuys, et elle témoigne de l'intense travail de recherche et de réflexion fourni par l'écrivain pour cette lecture nouvelle de la création artistique. Pourtant la dernière partie de cet ouvrage nous ouvre encore de nouvelles portes en s'intéressant aux rôles de l'art pour les malades hospitalisés. Qu'il s'agisse des enfants, pour lesquels Jean Dubuffet et Keith Haring ont créé des pièces monumentales pleines d'espoir et de joie, ou des adultes invités à accueillir une œuvre authentique dans leur chambre, les initiatives se multiplient: présence de patients dans les expositions, prescriptions « muséales », malades Alzheimer reconnectés pour un temps à leur entourage... Un jour nous pourrions nous aussi être les heureuses victimes des « coups d'état » orchestrés par Pierre Lemarquis pour instiller dans nos vies les soins du beau et de la création!

Au terme de cet essai, écrit au cours des mois difficiles de 2020, il nous invite d'ailleurs à nous tourner vers nous-même: qu'avons-nous vécu pendant notre lecture? Les œuvres rencontrées se sont-elles incarnées en nous? Peut-être nous ont-elles transformés! C'est dans le lecteur lui-même que s'incarnent les vertus de l'empathie esthétique... Et il est indubitable qu'en visitant cette exposition imaginaire nous sommes amenés à nous rapprocher de tous les êtres meurtris par la vie, puis soignés dans et par la création, et à nous mettre à leur place. Nous imprégner de leur parcours, voilà qui nous fait avancer dans la résilience dont nous avons tant besoin.

Si les **conditions sanitaires** nous y autorisent...



Mardi 27 avril 2021 à 20 heures

Soirée ciné débat

animée par **Joël Roucloux**, professeur UCLouvain

Séraphine

Un film de Martin Provost (2008)
Avec Yolande Moreau et Ulrich Tukur

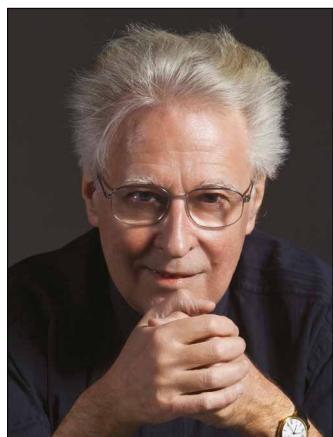
Si le film de Martin Provost met justement l'accent sur la figure fascinante de Séraphine, magistralement interprétée par Yolande Moreau, il permet aussi d'évoquer un acteur majeur de l'art moderne. Les circonstances de la rencontre entre l'artiste et l'un des « impresarios »

de Picasso et du Douanier Rousseau relèvent d'une coïncidence à peine croyable. Passeur entre « avant-garde » et « art en marge », Uhde fut aussi le chantre allemand d'une certaine « tradition française » suscitant l'agressivité des nationalistes exclusifs des deux pays.

Lieu: **Studio 13, place de l'Agora, LLN**

Prix: **5 € / moins de 30 ans: 2 €**

Réservation obligatoire: **amis@museel.be**



Dimanche 30 mai 2021 à 14h30

Soirée exceptionnelle

35^{ème} anniversaire de l'asbl Les Amis du Musée L

Autour de la fugue

Récital de piano par **Jean-Claude Vanden Eynden**
suivi du verre de l'amitié

Prélude et fugue en ré dièse mineur BWV 877	J.S. Bach
Sonate opus 110 en la bémol majeur	L.V. Beethoven
Prélude et fugue en si bémol mineur BWV 867	J.S. Bach
Prélude, Choral et Fugue	C. Franck

La fugue est une forme d'écriture musicale, née au XVII^e siècle, du nom de « fuga » (du latin: *fugere*, « fuir »), une composition entièrement fondée sur ce procédé: « fuir », parce que l'auditeur a l'impression que le thème ou sujet de la fugue fuit d'une voix à l'autre. C'est une forme de composition parmi les plus exigeantes, exploitant les ressources du contrepoint et le principe de l'imitation. La pratique de la fugue nécessite une maîtrise solide des techniques d'écriture musicale et en particulier du contrepoint. Musiciens et musicologues considèrent généralement que les nombreuses fugues écrites par Jean-Sébastien Bach en sont le modèle insurpassable. Néanmoins, de nombreux compositeurs ont pratiqué avec succès la

Si les **conditions sanitaires** nous y autorisent...



fugue, y compris les grands romantiques. Le choix de ce programme a pour objectif de présenter trois aspects de la fugue choisis dans des époques différentes : baroque, classique et romantique. Ce n'est pas une anthologie ou une histoire de la fugue car en effet certains compositeurs de la fin du XIX^e et du XX^e siècle ont également pratiqué cette forme : Max Reger, Samuel Barber et Maurice Ravel entre autres. (J-C VE)

Jean-Claude Vanden Eynden n'a que 16 ans lorsqu'il est proclamé lauréat au *Concours Musical international Reine Elisabeth* de 1964. C'est l'un des plus jeunes lauréats jamais élus. Cette précieuse distinction marque le coup d'envoi d'une brillante carrière qui le mène dans les plus belles salles du monde et les festivals les plus réputés. Entre autres aux Festivals de Korsholm (Finlande), Umea (Suède), Prades, la Chaise-Dieu et Giverny (France), Delft (Pays-Bas), Seoul (Corée), Stavelot et Senefle (Belgique).

Il est également un merveilleux chambriste, admiré par ses pairs, qui joue avec des partenaires belges et internationaux de tout premier plan : Véronique Bogaerts, Marie Hallynck, Augustin Dumay, Silvia Marcovici, Michaela Martin, Miriam Fried, Gérard Caussé, Frans Helmerston, José Van Dam, Walter Boeykens, Quatuor Enesco, Quatuor Melos, Quatuor Ysaye, Ensemble César Franck, etc. Son répertoire, vaste et impressionnant, comprend presque tous les grands concertos, un large éventail de pièces de musique de chambre et surtout, l'intégrale des oeuvres pour piano seul de Maurice Ravel. Jean-Claude Vanden Eynden a été anobli par le Roi Philippe au titre de Chevalier en 2018.

Lieu : **Auditoire SC10, place des Sciences, LLN**

Prix : **25 € / Amis du Musée L : 20 €**

Réservation obligatoire : amis@museel.be



Bruxelles, style *Cottage*

PROMENADE ARCHITECTURALE

Samedi 29 mai 2021



161, avenue Grandchamp

Le quartier Stockel, au sein de la commune de Woluwe-Saint-Pierre, permet d'évoquer, en marge de l'Art déco et du Modernisme, une tendance longtemps passée sous silence: le style *cottage*. Incarnation d'un « *home, sweet home* » pensé de l'intérieur, le cottage devait s'intégrer dans un cadre naturel soigné. Les villas de l'avenue Grandchamp et des rues avoisinantes possèdent donc de beaux jardins et des arbres magnifiques qui donnent un air de « campagne en ville » à ce coin de Bruxelles. Il s'agissait bien entendu d'une volonté clairement exprimée lors de l'urbanisation de ce « nouveau » quartier de la capitale. Cette tendance architecturale d'origine anglaise continuera d'inspirer de nombreux architectes de l'entre-deux-

guerres. Et non des moindres! Deux maisons étonnantes, construites par Antoine Pompe et Joseph Diongre, alterneront avec des demeures de style Art déco et Moderniste. Le talent d'architectes moins connus, tels Willy Minnigh et Maurice Mascal, se révélera au cours de notre promenade et prouvera que ces artistes étaient capables d'effectuer un « grand écart » stylistique, passant d'une tendance à l'autre avec un même bonheur. C'est toute la diversité architecturale des années précédant et suivant la première guerre mondiale que nous pourrions découvrir.

Muriel De Groef sera notre guide pour cette promenade pédestre d'une durée d'environ 1h-1h30.

RDV 10h30 sur le terre-plein central de la place Dumon, en face du 1-3 (agence de banque ING) à Woluwe-Saint-Pierre.

Prix:

**pour les amis du musée 12 € /
pour les autres participants 15 €**

Pour respecter les précautions sanitaires liées à la Covid-19, chaque visiteur devra se munir d'un masque.

Nous vous invitons à vous inscrire par mail à nadiamercier@skynet.be

Mercier Nadia

nadiamercier@skynet.be
010/61 51 32 ou 0496/251 397

Veys Pascal

veysfamily@skynet.be
010/65 68 61 ou 0475/488 849

Aux confins de l'Europe : la Roumanie

VOYAGE

Du mercredi 8 au vendredi 17 septembre 2021



« cimetière joyeux » à Săpânța

Après l'Albanie et la Bulgarie, nous vous proposons la Roumanie. Agnès Lory, diplômée d'histoire de l'art et guide-conférencière, nous accompagnera une nouvelle fois à la découverte d'un pays sujet à bien des préjugés, très peu connu et pourtant très attachant.

Carrefour de l'Orient et de l'Occident, la Roumanie est un pays relativement jeune, sa construction ne s'est véritablement achevée qu'après la Première Guerre mondiale avec le rattachement de la Transylvanie. Depuis le XIV^e siècle, ce sont des voïvodes (comtes) et des

princes qui menaient la destinée des Roumains et des colons allemands et hongrois de ce vaste territoire au nord du Danube traversé par les Carpates. Influencés par l'Empire byzantin, menacés par les Tatars, les Polonais ou les Russes, ils ont pu maintenir leurs traditions malgré le joug ottoman et l'occupation hongroise.

Témoins de son riche passé : des châteaux, des églises, des monastères, des ensembles uniques au monde, classés au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Loin du tourisme de masse, une mosaïque de régions légendaires, des villes colorées, des paysages variés et une campagne authentique, autant de gages d'un total dépaysement!

Cluj-Napoca, une des villes les plus anciennes de **Transylvanie**, la Dacie de l'Antiquité, est la cité natale de Mathias Corvin, un prince transylvain appelé à devenir l'un des plus grands rois de Hongrie au XV^e siècle.

Résidence des princes de **Valachie** au XIV^e siècle, Curtea de Argeş fut l'une de ses capitales. Les cités médiévales saxonnes de Sibiu, de Sighişoara comptent parmi les mieux conservées. Malgré les invasions des Tatars et des Turcs, Braşov fondée par les chevaliers teutoniques au début du XIII^e siècle se développa grâce aux marchands saxons. La Transylvanie se découvre au travers de ses villages entourant des églises fortifiées. Le ravissant village de Prejmer abrite une des plus belles églises fortes.

Réputé pour la vitalité de son folklore et pour ses traditions rurales, le **Maramureş** est la région du bois, matériau de construction de superbes maisons traditionnelles mais aussi de nombreuses églises. Chaque village en compte au moins une, telle l'église Saint Nicolas de Budesti avec son double avant-toit caractéristique. Les croix bariolées des tombes du « cimetière joyeux » à Săpânţa racontent telles des bandes dessinées, la vie des défunts.

À travers la vallée de l'Iza, émaillée de villages de bergers et de forestiers, nous atteindrons le nord de la **Moldavie** dont

la **Bucovine** renommée pour ses beaux monastères peints des XV^e et XVI^e siècles. Véritables trésors nationaux, posés sur les versants des Carpates, ils illustrent la tradition orthodoxe mâtinée de latinité propre au pays. Les fresques qui recouvrent les murs extérieurs des églises sont uniques en Roumanie. L'*Échelle des Vertus* de l'église de l'immense monastère fortifié de Suceviţa est un véritable chef-d'œuvre inspiré de l'art byzantin. Les fresques aux couleurs vives représentent des scènes bibliques au monastère de Moldovita. L'église primitive du monastère de Dragomirna, un des plus grands monastères de la Bucovine, a été entourée d'importantes fortifications. Le « bleu de Voronet », utilisé pour un *Jugement dernier*, a rendu célèbre le monastère et l'église souvent appelée « la Chapelle Sixtine de l'Orient ». Le monastère d'Agapia nous permettra une approche de la vie monastique dans l'Église orthodoxe. Son petit musée possède une belle collection d'icônes.



Château de Peleş



Église en bois de Bogdan Voda

En franchissant les **Carpates** à travers les spectaculaires gorges de Bicaș, nous rejoindrons le mystérieux lac Rouge. L'élégante station de montagne, Sinaia la « perle des Carpates » abrite le château de Peleș qui fut la résidence d'été des rois Hohenzollern de Roumanie.

Au Moyen Âge, du temps où Vlad Tepes III dit l'Empaleur (il inspira le célèbre personnage de Dracula à Bram Stoker) y avait sa cour, **Bucarest** était un carrefour commercial. Au siècle dernier, après des décennies d'austérité communiste et la folie destructrice de Nicolae Ceaușescu, dont le palais du Parlement témoigne de la mégalomanie, l'ex- « petit Paris des Balkans » retrouve doucement son éclat d'antan. Un immense caravansérail

a retrouvé sa vocation d'auberge. Installé dans l'ancien palais royal, le Musée national d'Art offre un panorama d'art médiéval et moderne roumain dont certaines peintures de Nicolae Grigorescu, le plus grand peintre roumain et des œuvres de Brâncuși. Méli-mélo architectural: styles baroque, Brâncovenesc, Belle Époque, Bauhaus, Art déco, néogothique, néo-classique..., la capitale déconcerte et séduit à la fois.

Ce programme a été spécialement étudié pour nous par Agnès Lory. Agnès découvre les Balkans et l'Europe Danubienne en 2002 à l'occasion d'une mission de volontariat européen: c'est le point de départ de son intérêt passionné pour cette région du monde et pour les civilisations qui s'y sont succédées.

En collaboration avec « Via Nostra ».

Prix du forfait par personne pour le voyage de 10 jours et 9 nuits en chambre double:

- pour les amis du musée: **1950 € /**
- pour les autres participants: **2000 €**
- supplément en chambre single: **220 € / acompte: 450 €**

Programme complet détaillé, bulletin d'inscription et modalités seront envoyés sur demande à adresser à **nadiamercier@skynet.be**

Mercier Nadia

nadiamercier@skynet.be
010/61 51 32 ou 0496/251 397

Veys Pascal

veysfamily@skynet.be
010/65 68 61 ou 0475/488 849

informations pratiques

VISITES ET ESCAPADES, comment réussir vos inscriptions ?

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes :

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle: la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions (l'extrait bancaire faisant foi).
- Seul le compte suivant garantit votre inscription: IBAN BE58 3401 8244 1779 (code BIC BBRUBEBB) des Amis du Musée L - Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.
- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit par courrier postal à Nadia Mercier, Cours de Bonne Espérance 28, 1348 LLN, soit par fax au 010/61 51 32, ou par e-mail: nadiamercier@skynet.be
- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.
- Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.
- Si un désistement devait intervenir, 20% du montant total seraient retenus, 50% s'il intervient 10 jours avant le départ, 100% s'il intervient 3 jours avant, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.
- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM. Ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.
- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Contacts pour les escapades

• **Nadia Mercier**

Tél. / Fax : 010 61 51 32 GSM : 0496 251 397

Courriel : nadiamercier@skynet.be

• **Pascal Veys**

Tel. : 010 65 68 61 GSM : 0475 488 849

Courriel : veysfamily@skynet.be

Envoyez vos meilleures photos d'escapades à
Guy De Wandeleer (guy.dewandeleer@gmail.com)

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *Courrier du Musée et de ses Amis* et à *L. Correspondances*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions. Membre individuel : 30 € Couple : 40 € à verser au compte des Amis du Musée L
IBAN BE43 31006641 7101 (code BIC: BBRUBEBB)

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.



agenda

Sa 20.03 au Sa 27.03.2021

Voyage à Berlin

> Courrier #55

Ma 27.04.2021

Film « Séraphine »

> P. 11

Di 02.05 au Di 09.05.2021

Voyage à Compostelle

> Courrier #51

Ma 18.05 au Je 20.05.2021

Voyage en Île-de-France

> Courrier #52/56

Sa 29.05.2021

Escapade à BXL style cottage > P. 13

Di 30.05.2021

Récital J.-C. Vanden Eynden > P. 11

Me 08.09 au Ve 17.09.2021

Voyage en Roumanie

> P. 14

Vous souhaitez

soutenir

le Musée L ?

Les dons au Musée L constituent un apport important au maintien et à l'épanouissement de ses activités.

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain – UCL à la BNP Paribas Fortis :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN)/GEBABEBB (BIC)
avec la mention « **Don Musée L** ».

Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.